

FÉMINISME AFRICAIN : UNE LECTURE CRITIQUE DE *THE CONCUBINE* DE ELECHI AMADI ET *LE PAUVRE CHRIST DE BOMBA* DE MONGO BETI

Emmanuel Selorm GLIGBE

University of Cape Coast, Ghana

emmanuel.gligbe@ucc.edu.gh

&

Alberta Korantemaa AFFUM

University of Cape Coast, Ghana

alberta.affum@ucc.edu.gh

Résumé : Le féminisme en tant qu'idéologie qui favorise la liberté de la femme n'est ni un nouveau phénomène ni une idée occidentale. L'histoire des sociétés humaines dans diverses parties du monde est parsemée par le pouvoir et la force des femmes dans des situations dites masculines. Pourtant, dans les années récentes la femme est dépeinte comme un être passif, faible, subjugué, pauvre et pathétique ayant besoin de l'émancipation et de la libération. Au contraire la femme n'est pas aussi assujettie qu'on le croit. Ce papier examine la force et le pouvoir féminins au temps précolonial comme décrit dans *The Concubine* (1966) d'Elechi Amadi et au temps colonial vu dans *Le Pauvre Christ de Bomba* (1976) de Mongo Béti en se basant sur les provisions de la théorie du féminisme africain. Les considérations formulées dans cet article se fondent sur un examen critique des données textuelles recueillies dans les textes susmentionnés, en s'inspirant des approches de l'analyse du discours et de la sociocritique.

Mots-clés : féminisme africain; pouvoir féminin; force féminine; évolution africaine

AFRICAN FEMINISM: A CRITICAL READING OF *THE CONCUBINE* OF ELECHI AMADI AND MONGO BETI'S *LE PAUVRE CHRIST DE BOMBA*

Abstract: Feminism as an ideology that seeks to promote women's freedom is neither a new phenomenon nor a western idea. The history of human societies in various parts of the world have seen the display of feminine power and strength in otherwise masculine situations. Yet in recent years, women have been portrayed as passive, weak, subjugated, poor and pathetic beings in need of emancipation and liberation. On the contrary, women are not as helpless as we may be led to believe. This paper examines the strength and power of women in pre-colonial times as described in Elechi Amadi's *The Concubine* (1966) and in colonial times as portrayed in Mongo Béti's *Le Pauvre Christ de Bomba* (1976) based on the provisions of the African feminism theory. The reflexions in this article are based on a critical examination of the textual data collected in the above-mentioned textes, drawing on discourse analysis and sociocritical approaches.

Keywords: African feminism; feminine power; feminine strength; African evolution.

Introduction

La présente contribution vise à répondre à la problématique de la déclinaison du féminisme africain dans *The Concubine* de Elechi Amadi et *Le pauvre Christ* de Bomba de Mongo Béti. La femme, concept et être humain, est sujet d'une polémique dès le début de l'existence humaine. Du temps où Ève est supposée avoir fait manger Adam le fruit interdit, la femme est devenue un être dangereux duquel l'on devrait se méfier et contrôler. Cette consigne sous-entendue nonobstant, les Cléopâtre, Amazones et Yaa Asantewaas subsistent toujours et plus grave encore, les hommes mangent ce que les femmes les préparent. Cette situation pourrait impliquer soit la maîtrise imparfaite de la femme par l'homme soit la nature indomptable de la femme. Si l'image de la femme dans le monde entier est dépréciée, elle l'est plus en Afrique. Tout se vêt d'un manteau condescendant lorsqu'il s'agit de la femme africaine : le blanc, la blanche, l'africain(e) au diaspora, l'africain(e) urbain(e), la liste n'est guère exhaustive. Cette condescendance parfois se présente sous forme de sympathie et d'émancipation. C'est quand on se croit émancipé donc supérieur qu'on pense à élever le statut du non ou demi émancipé donc inférieur. Le fait qu'on oublie toujours est que l'émancipation n'assume pas la même tournure partout. Autrement dit, ce qui constitue l'émancipation à l'occident ne se traduit pas nécessairement dans l'émancipation en Asie, au Moyen Orient et en Afrique. Évidemment, chaque milieu a ses particularités. À l'observateur non avisé, la situation de la femme africaine est celle d'un esclave. Or la femme africaine conditionnée par sa culture indigène comprend mieux sa situation et ses possibilités. Elle se bat et se défend contre ce ou celui qu'elle suppose la méprise. Elle sait comment contourner les lois culturelles pour en tirer des bénéfices. Elle a son savoir-faire propre à lui que le regard extérieur n'en rend pas compte et n'apprécie pas ; peut-être que cette stratégie de la femme africaine ne conviendrait pas aux styles du lettré et de l'étranger. La représentation de la femme africaine dans la majorité des œuvres littéraires, africaines et non africaines, fortifie l'idée de sa 'souffrance' et de son 'esclavage'. Sur l'image stéréotype de la femme africaine comme docile, passive et battue, l'écrivain ghanéenne célèbre, Ama Ata Aidoo commente :

People say to me: "Your women characters seem to be stronger than we are used to when thinking about African women". As far as I am concerned these are the African women among whom I was brought up. In terms of women standing on their own feet, within or outside marriage, mostly from inside marriage, living life on their own terms.

Wilson-Tagoe (2002, p.248)

Le propos ci-dessus atteste au fait que la femme africaine est le plus souvent mal représentée par certains écrivains en exagérant sa faiblesse et atténuant sa force. C'est la raison pour laquelle la notion d'une femme africaine indigène et

indépendante pourrait être incrédule, pourtant elle existe. Comme ce témoin, beaucoup d'autres peuvent raconter l'histoire des femmes battantes, des grand-mères matriarches redoutables dont leurs souhaits font la loi, d'épouses avec des biens appréciables, des femmes qui font peur aux gens à force de leur habileté mentale et physiologique, et ainsi de suite. C'est cette réalité que peint cette auteure dans ses œuvres. Plus tard, lors de son entretien avec le même écrivain, Maria Frias lui demande l'origine de ses tendances féministes qui vise à donner la voix à la femme africaine silencée. Cette dernière répond:

First of all, Maria, you have lived in Ghana, and you know these women are not silent at all. Maybe it is because you do not speak the local languages, but I can assure you that these are the most vocal, the most articulate African women I know. And they are not silent at all. It is true they are not marching, but if we talk about silence in terms of people who do not talk, it is not here. These women are talking all the time - you already know the story about my aunt. I am not so sure these women are silent at all, and in that article, I was only writing about women that I knew - my mother who teaches me political lessons, or the two illiterate women who sell peanuts and coconuts at the hospital and I caught having a serious theological argument on Muslim and Christian religion. I was writing about women who protest at least at a personal level, about injustice, about misrepresentation. But, believe me, Maria, if the women in my stories are articulate, it is because that is the only type of women I grew up among. And I learnt those first feminist lessons in Africa from African women.

Frias (2003, pp. 26-27)

Dans ce deuxième propos, c'est apparent que le manque d'une formation scolaire n'entrave pas les femmes indigènes de se défendre contre les injustices qu'elles affrontent de jour en jour. Elles se renseignent des affaires nationales et peuvent bien tenir des discours sur la politique, la théologie, l'économie et les institutions sociales. Les idées 'féministes' si elles s'agissent du bien-être du genre féminin ne sont pas inouïes en Afrique. Dans ce discours, nous tenons la position que la femme africaine n'est ni une créature faible ni être impuissant, qu'elle contribue elle-même au système dit patriarcat et que ce 'monstre' survit aux seins de la femme indigène. Nous postulons aussi que le sort de la femme indigène ne s'améliore qu'avec l'amélioration générale de la société africaine. Nous poursuivons avec la théorie de base de notre discussion, le féminisme africain, en établissant son historique et ses apports au discours.

0.1 Revue de littérature

Le féminisme africain étant la théorie de base de notre discussion, nous traçons son avènement sur la scène littéraire bien qu'elle ne soit pas idéologie non entendue dans la société africaine. Le féminisme est le courant qui a facilité le mouvement féministe dès sa naissance en Europe et en Amérique. Il englobe toutes

autres idées qui favorisent l'amélioration de la condition de la femme dans toutes sphères de la vie. Sans aucune surprise, le mal qui atteint presque toutes théories, l'universalité, afflige à son tour le féminisme. Le féminisme constitue plusieurs formes comme le féminisme libéral égalitaire, le féminisme marxiste, le féminisme socialiste et le féminisme radical. Ces formes d'une façon ou l'autre n'ont pas pu satisfaire aux demandes et particularités de la femme noire. Suite à cette lacune surgit le womanisme (Walker, 1983) qui tente de représenter la situation de la femme noire, sa nature, sa culture et l'influence du colonialisme entre autres. Vu que le womanisme adresse plus précisément les réalités de la femme afro-américaine, le womanisme africain s'introduit (Ogunyemi, 1985; Kolawole, 1997). Puis vient le stiwanisme (Ogundipe-Leslie, 1994) qui provient de l'acronyme *STIWA* signifiant *Social Transformation Including Women in Africa*, en d'autres mots la transformation sociale qui inclut les femmes en Afrique. Ici, l'on accentue la collaboration entre la femme et l'homme africains pour le développement de la société africaine. Une autre forme du féminisme africain, le Motherisme (Acholonu, 1995) cherche à mettre l'accent sur la femme indigène rurale en tant que nourrisseuse de la société africaine. Il existe aussi le femalisme (Opara, 2005) qui met en exergue la supériorité du corps féminin dans le propos féministe. Nous parlons en outre de négo-féminisme (Nnaemeka, 2003) qui indique un féminisme qui favorise la négociation sans égo. La dernière forme à mentionner est *snail-sense feminism* (Ezeigbo, 2012), autrement dit le féminisme escargotien. Celle-ci postule que la femme indigène adopte une approche conciliante plutôt qu'une approche agressive dans la résolution des impasses entre les genres féminin et masculin.

En ce qui concerne cette étude, la théorie du féminisme africain est celle qui revendique la valeur indisputable de la femme indigène africaine dans la société africaine sans que cette société ne marche ni ne fonctionne, où les forces féminine et masculine collaborent dans l'esprit de considération mutuelle et humaniste pour le bien de la société africaine entière. Cette définition est une amalgamation des propriétés désirables des formes de féminisme déjà mentionnées. Nous enchaînons avec la méthodologie de collecte et d'analyse des données nécessaires pour cette discussion.

0.2 Méthodologie

Dans cette étude, notre méthode de recherche consiste d'une lecture approfondie des deux œuvres littéraires qui en forment le corpus. De ce fait, nous dérivons les évidences textuelles des émissions des personnages et du narrateur ainsi que des événements pertinents dans nos sources primaires d'analyse : *Le Pauvre Christ de Bomba* de Mongo Béti et *The Concubine* d'Elechi Amadi. Les extraits tirés sont discutés compte tenu du champ du féminisme africain élaboré auparavant. La discussion des évidences littéraires se fait en trois étapes, à savoir d'abord la force et le pouvoir de la femme africaine, puis le contrat social qui détermine l'action, l'inaction et la réaction de la femme africaine et pour terminer,

l'émancipation communautaire vers une existence libre et humaniste. Nous procédons avec les résumés des deux romans en question, puis l'analyse.

Le Pauvre Christ de Bomba

Ce roman s'agit du boy, Dénis, d'un prêtre blanc, le R. P. S. Drumont, missionnaire en Afrique noire au temps colonial et son cuisiner Zacharie qui vont ensemble en tournée aux pays des Talas après un hiatus. La tournée révèle l'inconstance entre la nouvelle religion du christianisme et la vie populaire des indigènes. Suite aux révélations dérangeantes lors de la tournée, le prêtre entreprend une enquête qui expose les activités néfastes des ouvriers à la mission de Bomba, où la sixa (internat pour les jeunes femmes qui se préparent au mariage) est menée comme un bordel. Le prêtre déçu clôt la mission, renvoie tous et retourne chez lui.

The Concubine

Ce récit raconte l'histoire d'une femme et mère désirée et respectée, Ihuoma, au village d'Omokachi et ses amours fatalistes. Son premier amour est Emenike avec qui elle a trois enfants qui s'éteint après une maladie de temps court. Son deuxième est un ex-prétendant éconduit, Madume, qui veut se marier à la veuve Ihuoma. En voulant s'approprier la terre du mari défunt, il devient aveugle du crachat d'un cobra et se suicide peu après. Son dernier est Ekwueme qu'elle aide à se sortir de la folie engendrée par sa femme. Il meurt d'un accident le jour avant sa noce avec Ihuoma.

1. La force at le pouvoir de la femme africaine

La force dans son acception se montre comme faculté naturelle d'un homme ou des animaux. Certes, la force physique de la femme atteint à peine celle de l'homme comme le renchérit le narrataire : *Only a very foolish woman would try to struggle with a man (The Concubine, p. 68)*. Cependant quelques situations nous démontrent le renversement de cet ordre comme dépeint dans le scénario ci-dessous où une femme très forte fait l'horreur de toutes les femmes voire les hommes du village.

'Have you practiced the new song?' 'Which?' 'The one about Oji who was pushed down by his wife during a fight?' 'Of course,' said Adiele, laughing. 'You know Oji's wife is quite strong.' 'Yes. No other woman dare face her.' 'One can hardly blame Oji; I am not so sure that she would not throw me in a wrestling bout.' The young men laughed and began moving to the main road of the village.

(*The Concubine*, p. 75)

Ce genre de femme dont parle-t-on existait et existe toujours ; des unes battant leurs maris et d'autres hommes. Le plus souvent, ces hommes battus par une femme font l'objet de ridicule et dans l'extrait précédent, le groupe musical du

village en compose une chanson pour se moquer d'un tel mari, Oji. Cette chanson serait enseignée aux habitants à la place du village et chantée avec la danse et le tambourinage (p. 128). Celui qui fait sujet de divertissement y participe ou pas de son gré. L'utilité de la force se voit dans l'usage qu'on en fait, ainsi elle ne s'approprie mais se montre à travers des exploits nécessaires. Avec l'habileté elle atteint ce statut d'utilité. Quoiqu'elles n'aient pas la forces pour entreprendre certains travaux dits masculins, les femmes alphabètes et analphabètes arrivent à acquérir l'habileté requise pour telles activités comme nous raconte le narrataire:

Il fit battre les briques et les tuiles par les femmes de la sixa; chaque semaine, il convoquait les villages chrétiens, qui venaient travailler à tour de rôle; mais, en dépit dc cela, la main-d'œuvre masculine n'était ni permanente ni suffisante. Alors, il mit une femme de la sixa partout où manquait un homme et révéla aux gens de chez nous que les femmes étaient aussi aptes que les hommes à des travaux que personne auparavant n'aurait eu l'idée de leur faire accomplir: tels de scier le bois en planches.

Le Pauvre Christ (1976, p. 30)

Le milieu dépeint dans la citation ci-dessus déroule au temps colonial où un missionnaire des indigènes pour faire bâtir sa mission. Faute d'un nombre suffisant d'hommes pour des travaux masculins, les femmes supplémentent et fonctionnent bel et bien. Et ce à la grande surprise des habitants car ils ne s'attendaient pas à ce que les femmes soient capables d'entreprendre telles occupations. D'habitude, l'on a la tendance d'attribuer la force à l'agression pourtant elle est peut-être la plus facile de la pléthore des manifestations possibles de la force. Une vigueur qui s'épuise en peu de temps pourrait être indésirable et insuffisant car il faut de la détermination pour achever une tâche. Pour beaucoup de femmes africaines, le labeur s'étend de l'aube au crépuscule. A leur force s'ajoute la ténacité qui leur permet de travailler avec persistance pour des longues heures comme décrit dans le texte suivant :

Nous sommes entrés chez plusieurs mères de familles chrétiennes et nous les trouvons toutes occupées à une besogne difficile. Ici, les mères de famille travaillent énormément : malgré l'heure tardive, elles écrasaient des arachides sur la pierre ou elles hachaient de la viande ou elles faisaient des lavements é leurs enfants. Elles ne se fatiguent jamais.

Le Pauvre Chris (1976, p. 111)

Puisque cette partie porte sur la force et le pouvoir de la femme africaine, nous continuons avec le pouvoir de la femme africaine. Ce pouvoir adopte le plus souvent une approche subtile, différente de l'approche agressive souvent employée par la gent masculine. Force est de noter que cette approche est souvent efficace, peut-être plus que l'agression. Elle exige du tact, de la patience et du

discernement. Comme la démarche adoptée par le négo-féminisme, l'approche subtile valide la négociation sans égo (Nnaemeka, 2003). Sans égo pourrait connoter la mise à côté du moi pour viser le but à atteindre en persuadant et convainquant l'autre parti pour une période aussi longue que possible jusqu'à ce que l'on parvienne à son objectif. Dans la conversation présentée ci-dessous, nous assistons au pouvoir subtil féminin.

'Adaku!' 'Yes, my lord.' 'Have you discussed tomorrow's arrangements with your son?' 'I have not.' 'Go and find out what is wrong with him. It will take me a longer time to get at the root of the matter.' 'What matter?' 'Go and have a chat with him I say.' 'Yes, my lord.' The mystified woman went into her son's room. 'What is wrong, my son?'... 'Please tell father I do not want to marry Ahurole'. 'Amadioha forbid! Don't say it again. Whoever heard of this type of thing? Tell me what doubts you have. I am sure I shall clear them at once.' Adaku soon realised that she would gain nothing by getting angry. She moved nearer her son and placed an arm around his hunched shoulders. 'Ekwe my darling, speak your mind. I am your mother and cannot let you down. I should be the last person to force you into any unpleasant situation. Your father is to be feared, I know but I can hold my own when I mean to.'

The Concubine (1966, p. 103)

Ce cas s'agit d'un jeune homme, Ekwueme, qui ne veut plus se marier à sa fiancée d'enfance à cause d'une autre femme. Son père soupçonnant sa réticence invoque l'intervention de la mère. Le fait d'invoquer l'intervention de la mère avoue que le père se rend compte de son incapacité de faire parler le fils afin qu'il sache l'accablait. Adaku, la mère, emploie une approche subtile car elle s'aperçoit que l'agression ne fera pas l'affaire. A travers le questionnement, les pleurs, le silence, la réflexion et l'injonction elle réussit à sa mission. Lorsqu'une mère fait usage d'une injonction telle: « Par les seins qui t'ont allaité, et par les genoux qui t'ont balancé, je t'ordonne de me dire la vérité'. » (p. 104), elle cherche à valider la révérence qui est son dû chez son enfant. Par sa maîtrise de l'art de persuasion, Adaku arrive à sauver sa famille de l'humiliation dû à une famille qui rompt une alliance d'enfance au su et vu de presque tout membre de la société. Ayant considéré la force et le pouvoir de la femme africaine, nous procédons au contrat social qui détermine sa nature et sa fonction.

2. Le contrat social

Toute société humaine se gouverne par des conventions qui fondent la base des traditions qui par la suite règlent la conduite de ses adhérents. Ces conventions couvrent presque tout aspect de la vie publique et privée et définissent la culture, manière de vivre. Ergo, tout être qui se dit membre d'une société spécifique se soumet aux stipulations de celle-ci. Chacun a son rôle à jouer pour que les institutions de la société fonctionnent. Dans l'institution de mariage, l'homme et la femme ont leurs rôles complémentaires à remplir, et au cas où un parti n'effectue

pas ses responsabilités, il existe des démarches de réclamation. Dans la citation suivante, une femme s'est battue avec la maîtresse de son mari mais son action est mise en cause car son rival est toujours célibataire.

Il m'a demandé comment s'était terminé l'incident de ce matin; je le lui ai conté en détail. La nouvelle de la fessée administrée à Catherine l'a exaspéré et il a déclaré que c'est à Clémentine que cette fessée aurait dû être administrée si le R. P. S. avait été un homme averti. Il y avait dans la salle une femme âgée : Zacharie l'a prise à témoin : N'est-ce pas mère ? a-t-il fait, n'est-ce pas, que c'est à Clémentine, cette femme si prétentieuse, qu'on aurait dû administré cette fessée ? - Oui, oui, c'est vrai, a répondu la femme âgée. Oui, c'est tout à fait exact: c'est Clémentine qui était coupable. - De ton temps, est-ce que les choses se passaient de la même façon? -Non! De notre temps, l'épouse n'avait raison de se battre que si la femme fréquentée par son mari était elle-même mariée. Par contre, elle avait tort de se battre si l'amie de son mari se trouvait être une jeune fille à marier: ce qui est le cas ici. - Voilà, mère, s'est écrié Zacharie exalté, voilà la bonne sagesse de nos ancêtres! Les Blancs ne comprennent rien à notre sagesse, même le R. P. S. à qui je m'évertue à l'expliquer depuis des années.

Le Pauvre Christ (1976, p. 213-214)

Dans cette situation, il y a un conflit entre la culture chrétienne et la culture indigène au sujet de la polygamie. Dans une société où la polygamie est admise, il y a des circonstances où la femme a la liberté d'agir. Dans ce cas Clémentine, femme chrétienne de Zacharie, un homme traditionnel ne reconnaît pas le détachement entre sa religion choisie et sa société, et ceci lui coûte son foyer. Il faut remarquer que le phénomène de polygamie ne survit qu'avec la participation des femmes, les vieilles qui le soutient et les jeunes qui se laissent séduire par les hommes mariés. Examinons la relation entre les sexes dans cette donnée textuelle:

'Stop talking, Nwonna,' Ogbuji said, 'you are eating. Ihuoma is that how you are bringing them up?' 'Nnanna, he does not listen to me.' 'Is that true, Nwonna? Then you will come to live with me next year. You will behave like a woman if you are brought up by a woman.' 'As if all women were fools,' Okachi retorted. 'Well many of you are,' her husband replied. 'My lord, some men are more foolish than women.' 'Keep quiet, woman, and eat' 'I am sorry, my lord.' There was another quiet spell. 'Put out some more soup, Nne.' Nwonna piped. 'You seem to be exploring the soup with your five fingers,' Okachi said laughing. 'I don't blame you, the soup is good. What do you say, my lord?' Ogbuji smiled. 'Are you begging me to praise you?' 'Please praise me or I shall praise myself.' 'Well, the soup is delicious no doubt, but I suspect the fish and meat I provided played a great part. I should share the praise with you. 'Indeed! Then tomorrow I shall just boil only your fish and meat and see how you like it.' 'That would surely fetch you a beating.' There was laughter.

The Concubine (1966 ,p. 39)

Ce foyer est celui d'Ogbuji et sa femme, Okachi où leur fille unique, Ihuoma est venue rendre visite avec ses enfants. D'abord, Ogbuji a une seule femme avec qui il a une seule fille. Il n'est pas le seul homme monogame, il y a aussi Wigwe (p. 43). Ceci nous donne l'impression que la polygamie célèbre de la société africaine est en fait une affaire de préférence, car Ogbuji et Wigwe avaient une excuse acceptable par la société pour prendre une seconde femme – le manque d'un fils. Ensuite, nous tenons compte de la conversation qui se déroule pendant le dîner. En disant que toute femme n'était pas insensée et que certains hommes étaient plus insensés que les femmes, Okachi nous révèle que les femmes indigènes voire illettrées sont aussi féministes. Elle revendique ce propos plus tard lorsqu'elle insiste sur l'importance de sa contribution au repas délicieux. Dans une discussion qu'elle tient avec Ekwueme plus tard, la fille d'Okachi, Ihuoma émet une prononciation semblable à celle faite par sa mère auparavant. Le dialogue en question se présente :

'[...] I cannot speak in parables.' 'You don't need to.' 'Why not?' 'You are a woman.' 'Women are unlucky. They are denied many things.' 'List them' 'They are uncountable. Look, we are not allowed to climb trees, we may not eat the meat of a kite, the gizzard of a bird is also forbidden, we ...' 'Well, would you like to be a man in your next incarnation?' 'No.' 'There you are.' They laughed.

The Concubine (1966, p. 84)

Le thème de ce dialogue pourrait être la malchance de la femme. Ihuoma énumère quelques activités interdites à la femme indigène. Ses dires pourraient impliquer qu'elle voudrait être homme mais elle affirme qu'elle n'en veut pas. Elle ne souhaite pas être homme parce qu'elle est aussi au courant de la malchance des hommes. Le statut masculin n'est pas une image fidèle de ce que doit être une vie humaine idéale, car l'homme aussi à son propre fardeau. Par convention, l'homme parle à peine de ses problèmes ainsi faisant croire aux autres qu'il n'est pas affligé. Toutefois, c'est un secret de polichinelle, la peine de l'homme. Eu égard au chagrin des genres féminin et masculin dans la communauté indigène, un concert des forces est impératif pour la création d'une société favorable et à la femme et à l'homme voire la postérité.

3. Émancipation communautaire

La lutte des sexes dans la société indigène africaine ne servira à grande chose sans la collaboration des deux sexes. Les femmes ne peuvent se débrouiller seules, les hommes non plus parce qu'en Afrique l'appartenance à une société quelconque est une nécessité de base tout comme l'oxygène qu'on respire, l'eau qu'on boit et la nourriture dont on se nourrit. Lorsqu'un mal atteint la

communauté, l'affliction n'épargne personne, chacun reçoit son dû en différents degrés d'intensité. Dans le propos ci-dessous, une entreprise par les colons fait souffrir les membres d'une société africaine, jusqu'à leurs voisins.

Oh ! J'ai appris qu'ils venaient de commencer le creusement de cette route dont parlait si souvent M. Vidal et qui doit traverser le pays des Tala. Il paraît que c'est terrible. On réquisitionne jusqu'aux femmes pour le chantier. Le bruit court même qu'ils viendront chercher des gens jusque chez nous. Nous qui avons déjà creusé notre route! [...] C'est injuste. Ceux de chez nous protestent d'avance et affirme qu'ils ne se laisseront plus réquisitionner. Mais comment pourrons nous résister aux miliciens de la subdivision ?

Le Pauvre Christ (1976, p. 348)

Conclusion

Cette étude a abordé les manifestations du féminisme africain dans la société indigène africaine représentée dans deux romans. À partir de l'analyse faite des données textuelles, nous soutenons la thèse que la femme africaine est douée de la force appréciable et du pouvoir et qu'elle a sa façon propre à elle d'exercer ses force et pouvoir. Aussi, la société africaine est à la fois création et créateur de la femme indigène par sa contribution et son consentement. Enfin nous proposons que l'émancipation désirée doive être celle de la communauté africaine pour le développement des deux sexes. Le féminisme africain étant imbriqué dans l'évolution du milieu africain y subsiste avec l'approbation consciente et subconsciente des africains. À partir de l'analyse des données textuelles accomplie sous la base de la théorie du féminisme africain, nous soutenons la thèse que la femme africaine est douée de la force et du pouvoir appréciable qu'elle exerce à sa discrétion. Elle se laisse et se fait subir des conventions de la société africaine qui est à la fois sa création et son créateur de par sa contribution et son consentement. Par conséquent l'émancipation de la femme africaine se lie à celle de la communauté africaine pour le développement des deux sexes. La question du féminisme ou plus précisément du féminisme africain n'est pas et ne doit pas être considérée comme une division entre les sexes féminin et masculin où le progrès de l'un fait la régression de l'autre. Bien au contraire la force et le pouvoir de la femme africaine interviennent comme effort complémentaire vers le développement collectif de la société africaine. Il va sans dire que la lutte des sexes n'assure qu'à créer un environnement favorable à la désintégration de la vie publique et privée. Un fait également évident est que les femmes africaines au cours du temps se sont engagées régulièrement et constamment à un agrément non écrit en acceptant certaines responsabilités de la part de la société, de se sacrifier pour elle et d'en tirer de bénéfice. Tout amendement de ce contrat ait été accompli avec la coopération de l'homme africain, qu'elle soit de bon gré ou mal gré. Ainsi l'émancipation désirée pour la femme africaine une fois encore dépend largement de la participation de l'homme africain avec qui elle partage l'espace africain. L'émancipation de l'une est au fait l'émancipation de l'autre ainsi une

émancipation collective. Bref, une femme africaine s'émancipe en mesure des particularités de ses réalités.

Références bibliographiques

- Acholonu. C. O. (1995). *Motherism: The Afro-Centric alternative to feminism*. Oweri: Afa Publications.
- Akyea. G. M. F. (2011). Through a feminist lens: Gender role in *Asitsu-At-awo* and *Kuti so Nawo*. *National Development through Language Learning*. Cape Coast: U. C. C. Press, 545-565.
- Amadi. E. (1966). *The concubine*. Essex: Heinemann.
- Bakari-Yusuf. B. (2003). Beyond determinisme: The phenomenology of African female existence. *Feminist Africa* (2). [Online], available on URL : www.feministafrica.org
- Béti. M. (1976). *Le pauvre christ de Bomba*. Paris: Editions Présence Africaine.
- Ezegbo. A. (2012). *Snail-sense feminism: Building on an indigenous model*. Lagos: University of Lagos.
- Frias, M. (2003). An interview with Ama Ata Aidoo: I learnt my first feminist lessons in Africa. *Revista Alicantina de Estudios Ingleses*, (16).
- Getman, E., & Sarojini, N. (2013). Natality and motherism: Embodiment within praxis of spiritual leadership. *Journal for the Study of Religion*, 26 (2), 59-73.
- Jacobs. B. L. (2011). Unbound by theory and naming: Survival feminism and the women of the South African Victoria Mxenge Housing and Development Association. *Berkeley Journal of Gender, Law & Justice*, 26(1), 19-77.
- Kiema, A. (2011). Rural traditional life: The idyllic and the tragic in Elechi Amadi's novels. *National Development through Language Learning*. Cape Coast: U. C. C. Press, 513-530.
- Kolawole, M. E. M. (1997). *Womanism and African Consciousness*. New Jersey: African WorldPress.
- Kudi, M. D. (2011). Espace et emancipation des femmes : une lecture de *La Nouvelle Romance* d'Henri Lopes. *National Development through Language Learning*. Cape Coast: U. C. C. Press, 531-544.
- Nkealah, N. (2016). (West) African Feminisms and Their Challenges. *Journal of Literary Studies*, 32 (2), 61-74.
- Nnaemeka, O. (2003). Nego-feminism: Theorizing, practicing and pruning Africa's way. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 29(2), 357-385.
- Ogundipe-Leslie, M. (1994). *Re-creating ourselves: African women and critical transformations*. Trenton, New Jersey: African World Press.
- Ogunyemi, C. O. (1985). Womanism: The dynamics of the contemporary black female novel in English. *Signs*, 11(1), 61-80.
- Opara, C. (2005). On the African concept of transcendence: Conflating nature, nurture and creativity. *International Journal of Philosophy and Religion*, 21(2), 189-200.

- Perret, A. (2006). Mariama Bâ: Un féminisme né à l'intersection de deux cultures. MA Thesis. Retrieved from <https://digital.library.unt.edu/ark:/67531/metach350/>
- Sotunsa, M. E. (2009). *Indigenizing the gender discourse: The African experience*. [Online], available on URL : <https://www.babcock.edu.ng/oer/conference/INDIGENIZING%20THE%20GENDER%20DISCOURSE.pdf>
- Sotunsa, M. E. (2009). Feminism: The quest for an African variant. *The Journal of Pan African Studies*, 3 (1), 227-234.
- Walker, A. (1983). *In search of our mothers' gardens: Womanist prose*. New York: Harcourt Inc.
- Wilson-Tagoe, N. (2002). Ama Ata Aidoo in conversation. *Wasafiri*, 37, 47-49.
- Zulflqar Chaudhry, S. (2014). African women writers and the politics of gender. PhD thesis. [Online], available on URL : <http://theses.gla.ac.uk/5202/>